

Jean-Louis **MASSOT**, *Abonné.e.s absent.e.s*, ill. Ronan Barrot, éditions Le Chat polaire, 2021, 55 p., 12 €, ISBN : 978-2931028-16-2

Avec Jean-Louis Massot, nous sommes d'emblée à l'écoute dans une sorte de demi-sommeil qui, pourtant, révèle une réalité forte tandis que le détail semble avoir été dilué soit par la foule, soit par l'absence.

La solitude, en effet, est ici très accompagnée ; « Elles essaient encore, laissant échapper de l'objet une mélodie populaire et finalement parviennent à leur fin en s'échangeant leur portable comme s'il s'agissait d'une médaille olympique ». Les termes choisis ne laissent aucune place au hasard, l'écriture étant tout en observation.

Celui qui fut le brillant éditeur des éditions « Les carnets du Dessert de Lune » évoque la ville, la musique, les déplacements qu'il a souvent fait en train et le roman, l'écriture.

La ville lui est notes de musique et écrits. Quelques réflexions humoristiques naturelles parsèment ce qu'on peut appeler, je crois, ses contemplations : « ...il se serait bien métamorphosé en clavier de portable sur lequel elle aurait posé les doigts qui devaient être doux comme les mots d'une parole indienne ».

Les scènes de vie, chaque fois pourtant personnalisées, trouvent leur inspiration dans la vie la plus quotidienne. Je ne peux m'empêcher de songer, en ce sens, au « Piéton de Paris » de Léon Paul Fargue, le maître du genre avec, bien sûr, le contexte de son époque autre. Il faut pourtant considérer que les solitudes observées restent les mêmes d'une époque à l'autre malgré l'accroissement des engins et moyens de communication.

L'ambiance générale m'a parfois fait penser au style de Duras, notamment pour cette façon d'imbriquer le psychologique dans les postures proposées entre squares et états d'âme.

Les noirceurs de la vie sont parfois brisées d'un rayon bleu ciel avec aussi, par exemple, cette peinture de Ronan Barrot représentée en page 36 et qui illustre, complète ou accompagne à merveille les intentions de l'auteur.

Jean-Louis a le sens du raccourci qui fait mouche dans des idées parfois en apparente opposition tel ce « jardin zoologique où s'ennuieraient des ours blancs » comparé à « cette vie de labeur devant la gueule des hauts fourneaux qui sont aujourd'hui devenus des vestiges industriels », l'idée en suscitant d'autres du point de vue social.

Un soupçon de nostalgie parcourt les mots proposés entre une photographie de Doisneau et un air de jazz venu d'un contexte anonyme.

Les « abonné.e.s absent.e.s » sont scénarisé.e.s dans le milieu de leur époque avec autant de points d'interrogation pour ce qui concerne la communication, levier fondamental de toute société digne de ce nom tandis que les peintures de Ronan Barrot ont les couleurs et la vitalité d'un Delacroix et expriment les brisures ressenties.

Le titre du recueil lui-même révèle notre époque où tout fait sujet à débat. Parfois c'est tant mieux. La prose composée fait parfois le raccourci entre aphorismes, poésie et réflexions profondes : « Vols / A la façon de deux martinets cinglant le ciel, elles entrent dans ce café où le temps s'est arrêté ». Élégant dans le style, Jean-Louis Massot dénonce avec tendresse. C'est une rare force.

©Patrick Devaux in Areaw

<https://www.areaw.be/abonne-e-s-absent-e-s-de-jean-louis-massot-editions-le-chat-polaire-peintures-de-ronan-barrot-12-euros-2021/>

Petits tableaux en demi-teintes

Abonné.e.s absent.e.s. Le titre intrigue. Laisse entrevoir des attentes déçues ; percer une secrète mélancolie.

Jean-Louis Massot effleure des instants de vie en demi-teintes. Petits tableaux où s'esquissent ce qui est aujourd'hui et ce qui adviendra peut-être.

Celui-ci, assis sur son balcon, écoute monter jusqu'à lui les bruits de la rue, de la ville. Et perçoit parfois, lorsqu'il ferme les yeux, « *les murmures d'une mer de nuages qui s'étend au-dessus des toits de la ville* » (« Il »).

Celui-là, par les beaux soirs d'été, gagne une terrasse de café où il commande toujours deux verres de menthe à l'eau. Mais personne ne vient le rejoindre (« Menthe à l'eau »).

Cet autre entend désormais tourner le dos à une vie conventionnelle. Désert le cercle « *des poignées de mains polies, des formules toutes faites* » (« C'était comme »).

Et voici que cet homme qui, incrusté dans la grande salle de la gare de son quartier, observe et compte matin et soir les navetteurs, se jette un jour sous un de ces trains de banlieue. (« Aller simple »).

On sourit à cette amoureuse silencieuse qui garde secrets ses élans (« Un désir »). À celle qui joue à la star devant son miroir, se donne la réplique, même si le temps de rêver est depuis longtemps passé et que dans ses yeux brillent des larmes (« Star, un peu »).

Et l'on se prend d'amitié pour ceux qui regardent le monde avancer sans eux, ne croient plus comme naguère à des temps meilleurs pour lesquels ils ont lutté, feignent d'en rire mais « *tout au fond de ces rides qui ceignent leurs visages, tremblent des mots qu'ils ne voudront jamais prononcer* » (« Les ours blancs »).

Un recueil attachant, où s'accordent tendresse et malice, de celui qui fut durant une vingtaine d'années l'éditeur des Carnets du Dessert de Lune qu'on n'a pas oubliés.

Illustré de tableaux expressifs de Ronan Barrot.

© Francine Ghysen **Le Carnet et Les Instants**, 7 février 2022.

<https://le-carnet-et-les-instants.net/2022/02/07/massot-abonne-e-s-absent-e-s/>

Solitude bien occupée Avant d'avoir lu une seule ligne de ce recueil, j'ai déjà été épaté par la qualité du livre support, un très bel objet littéraire, belle qualité du papier, de la mise-en page, de la typographie et surtout les éblouissantes peintures de Ronan Barrot illustrant le texte et la couverture.

Jean-Louis Massot, je l'ai bien connu comme éditeur et un peu moins comme auteur, c'est un personnage important des lettres francophones de Belgique et même de France où il a vécu avant de s'installer à Bruxelles. Dans ce recueil, il étale toute la finesse littéraire qui lui a permis de détecter les fines plumes qui ont fait la renommée des éditions Les Carnets du dessert de lune pendant un quart de siècle au moins.

Dans le présent recueil, à mon sens, il évoque la solitude, non pas solitude qui ronge les hyperactifs et les impatientes qui ne savent pas s'occuper et qui ont toujours besoin des autres pour exister ; pas plus que celle de celui qui s'ennuie à regarder le temps s'écouler trop lentement. Non, il évoque la solitude de ceux qui, ayant déjà vécu un certain temps, un temps certain pour quelques-uns, savent avec sagesse prendre du recul pour regarder le monde qui s'agite, se démène, souvent avec une grande puérilité. Ces gens qui savent regarder, écouter les bruits de la rue, d'un bistrot ou d'ailleurs encore, le mouvement et la musique de la vie.

« *Cerné par l'agitation urbaine, il laisse lentement s'écouler son attente tandis que se diluent les glaçons dans les verres de menthe à l'eau que le serveur a posés sur la table et qu'il ne touche pas. Personne ne viendra. Il en a pris l'habitude* ».

Cette solitude se combine souvent avec d'autres thèmes comme la course après les mots qui refusent de se précipiter sur la page blanche. « *...il aurait tant aimé voyager en compagnie de mots fréquentables qui l'auraient aidé à terminer ce roman qui s'éloignait dans ce train qu'il venait une nouvelle fois de rater* ». Ou, avec la pêche aux poissons au cours de laquelle « *...il cherche à puiser des mots dans les pages d'un livre qu'il a emporté comme s'il savait depuis le début que les poissons et les mots ne sont pas toujours au rendez-vous* ».

Il y a aussi ceux qui, atteints du mal de notre temps, s'agitent avec frénésie sur le clavier de leur téléphone pendant que « *Lui, il reste assis du matin au soir devant les images de sa télévision ; il a coupé le son, ne sait pourquoi mais rigole* ». Et, à la fin, il reste l'aïeul qui s'évade progressivement

vers un autre monde, « *Sa maladie n'est pas bien grave, juste que parfois il ne sait plus trop bien qui il est et pourquoi quelqu'un lui a stupidement acheté des tennis roses* ».

J'ai beaucoup aimé la finesse de ces textes où se glisse une petite dose de malice, juste ce qu'il faut pour en relever le goût et la saveur. Jean-Louis le sait bien et il le prouve, quand on est seul, on n'est pas toujours aussi seul que certains le croient ! La solitude peut être précieuse comme un silence un jour de vacarme !

Un recueil qui conjugue à merveille l'élégance de la forme et du fond qui correspond si bien à Jean-Louis.

© Denis Billamboz in <https://critiqueslibres.com/i.php/vcrit/62029>

Les brefs poèmes que Jean-Louis Massot a rassemblés dans ce recueil sont bien plus que des proses poétiques que l'on rattacherait sans peine à la comète de la « poésie du quotidien ». Cette simplification ne tiendrait pas compte de l'originalité de la démarche de ce poète qui fut pendant plus de 20 ans l'éditeur emblématique des *Carnets du Dessert de Lune*. Avec ce nouveau livre, Massot continue de creuser le sillon d'une poésie narrative qui plonge ses racines dans une réalité impitoyable : S.D.F., déclassés sociaux, vieillards solitaires,...Les multiples pronoms personnels utilisés cachent à peine l'émotion engendrée par des rencontres brutales au point qu'il est impossible de fournir des extraits de ces poèmes. On notera la place de plus en plus grande qu'occupe ici le téléphone portable, doux monstre présent une bonne dizaine de fois. Quant au poème « Note sans note », il résonne dans un espace glacial et testamentaire. Notons enfin que les peintures de Ronan Barrot ponctuent ce beau livre en forme de clin d'œil à Pierre Autin-Grenier dans une évidente filiation amicale.

© Georges Cathalo in *Terre à Ciel*

<http://jean-louis-massot.hautetfort.com/archive/2022/03/16/note-encore-une-note-6371716.html>

© Jacmo in revue *Décharge*

Sous la prose poétique, les tableautins de Massot regorgent de précision et d'humour. Parfois les piques contre certains us sont plus âcres et il est vrai que le monde d'aujourd'hui offre nombre de sujets risibles.

Mais la solitude est au rendez-vous de ces rencontres loupées, de ces portraits pris sur le vif-acier de la comédie humaine, trempés de sel.

La nostalgie aussi pointe çà et là, comme pour se remparer d'un monde qui bascule, balaie les belles choses.

Le poète rameute des bibelots, un bric à brac d'émotions perçues au fil du temps, comme pour prendre appui sur des absences.

Parfois, un enfant surgit de nulle part.

Parfois, la réalité bégaie dans les phrases proposées ; parfois Alzheimer intervient au motif de couleurs trop osées.

La poésie désenchantée de Massot, sensible aux musiques, accorde au cœur des choses la vraie importance que s'arrogent souvent les surfaces.

© Philippe Leuckx pour « *Bleu d'encre* » mars 2022

**ABONNÉ.E.S ABSENT.E.S par Jean-Louis Massot
avec des peintures de Ronan Barrot**

Une quarantaine de récits très courts, résumant des vies de paumé.e.s, personnages qui marchent à côté de leurs pompes, du moins pour ceux qui parviennent encore à avancer dans la vie. Beaucoup de tendre amertume adoucie par un peu de miel.

© Eric Dejaeger in *Blog Cours toujours*

